

LIRE EN PAGE

- 2 à 12. Les résultats et commentaires des élections. La situation à Paris. R. Barillon.
- 13. — Les relations Bonn-Jérusalem, A. Scemama.
- 16. — Les sports, G. de Ferrier.
- 20. — Les expériences spatiales.
- 21. — Suppression de la responsabilité civile pour les accidents automobiles ? A. Vernholes.
- 22. — Après la foire de Tripoli, A. Thélér.

# Le Monde

Rédaction, Administration: 5, r. des Italiens, Paris-IX'. — Directeur: Hubert BEUVE-MÉRY

LE NUMÉRO : 0,40 F

érie (messageries avion) : 0,45 D.A. roc, 0,50 dirh.; Tunisie, 50 m.; Italie, 80 L. elique Luxemb., 4 fr.; Autriche, 3,50 sch. agne, 6 pesetas; Allemagne, 0,45 DM; nde-Bretagne, 1 sh.; Pays-Bas, 0,40 fl. tugal, 4 escudos; Suisse, 0,40 franc.

Tarif des abonnements en page 4  
**COMPTE CHEQUE POSTAL :**  
 PARIS N° 4207-23  
 Presse télégraph. : JOURMONDE-PARIS  
 Tél. : PRO 91-29

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

## Pour un droit du cosmos

« La sortie dans l'espace cosmique du premier être humain pose pour la première fois des problèmes de citoyenneté, d'état civil et de propriété spatiaux. Il est temps de commencer à les régler. » Ainsi s'exprimait samedi soir « Nedelia », supplément hebdomadaire du journal soviétique « Izvestia ».

Ce n'est pas d'aujourd'hui, cependant, que datent les préoccupations de l'Union soviétique concernant la nécessité sinon de formuler un code complet du droit de l'espace, tout au moins d'interdire que cet espace (extra-atmosphérique) soit utilisé à des fins militaires. Six mois à peine après le lancement de leur premier Spoutnik — qui provoquait une énorme sensation au sein de l'opinion mondiale parce qu'il témoignait de l'avance prise par les Soviétiques dans le domaine des fusées et qu'il contenait la promesse pour l'humanité de prodigieuses aventures dans le cosmos, — l'U.R.S.S. demandait, le 15 mars 1958, à l'Assemblée générale de l'O.N.U. d'interdire l'utilisation militaire de l'espace cosmique. Le 2 septembre de la même année, les États-Unis réclamaient la discussion par l'Assemblée d'un « programme de coopération internationale en ce qui concerne l'espace extra-atmosphérique ».

Ni les États-Unis ni l'Union soviétique n'ont jamais songé à réclamer l'extension à l'espace extra-atmosphérique des conventions de Paris (1919) et Chicago (1944) qui affirment le principe de la souveraineté des États sur l'espace atmosphérique qui domine leur territoire. Bien au contraire, au cours des discussions sur le cosmos qui se sont poursuivies à l'O.N.U., tous les orateurs se sont toujours prononcés en faveur des principes suivants : liberté pour tous les États d'explorer et d'utiliser l'espace; non-appropriation de l'espace et de « corps célestes »; application du droit international et de la charte des Nations unies aux activités dans l'espace. Ces principes ont finalement été adoptés par l'Assemblée en décembre 1963 sur une proposition des États-Unis et de l'U.R.S.S. affirmant que les cosmonautes devaient être considérés comme « les envoyés de l'humanité dans l'espace ».

Les Nations unies ne se sont d'ailleurs pas contentées de formuler des principes. L'Assemblée a approuvé les accords de Moscou du 5 août 1963 qui interdisent les essais nucléaires dans l'espace cosmique. Elle a elle-même

## LE SECOND TOUR DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

# L'U.N.R. N'A PAS OBTENU LA MAJORITÉ ABSOLUE A PARIS

## Les communistes progressent dans la Seine et gagnent au Havre

### M. Gaston Defferre l'emporte à Marseille

*Le second tour des élections municipales n'a pas toujours confirmé les résultats acquis le 14 mars.*

*On enregistre en effet une assez forte poussée à l'extrême gauche dont bénéficient largement les communistes (qui progressent dans la Seine et prennent d'autre part Le Havre, Nîmes et Alès)*

L'examen des résultats du second tour conduit à formuler les remarques suivantes :

1) La participation au scrutin, dans les villes, a été très légèrement inférieure, en moyenne, à celle du 14 mars.

Pour les villes de plus de trente mille habitants où l'on a voté de nouveau dimanche (soixante sur cent cinquante-neuf), il y a eu 30,28 % d'abstentions au lieu de 30 % exactement. A Paris, les électeurs ont été plus négligents encore : 36,1 % d'abstentions au lieu de 34,3 % au premier tour.

Ces moyennes recouvrent évidemment des situations fort différentes. Là où la lutte était âpre et son issue incertaine, il y eut plus de votants que le dimanche précédent. Au contraire, quand les électeurs avaient le sentiment que les jeux étaient faits, ou encore lorsqu'il ne s'agissait que de pourvoir quelques sièges restés vacants, ils ne se sont pas dérangés. La conséquence, dans ce dernier cas, a été parfois de donner quelques élus à une liste qui s'était mal placée au premier tour.

2) On guettait les résultats de

### AU JOUR LE JOUR

Si toi aussi tu m'abandonnes

Marseille. Ce furent ceux de Paris qui surprisent.

Les dernières péripéties de la campagne à Marseille avaient peu à peu déblayé la route devant M. Defferre. Le succès du maire de la seconde ville de France était prévisible à la veille du scrutin, après les retraits de certaines des listes Comitî ou Luccioni. En effet, il l'emporte haut la main avec quarante et un élus contre vingt-deux aux listes formées par les communistes avec les socialistes dissidents. Les listes Comitî ont été écrasées là où elles s'étaient maintenues; les candidats d'extrême droite n'ont pas figuré.

M. Defferre se sent encouragé à reprendre sans retard sa campagne pour l'Élysée, mais il ne pourra éviter de tenir compte de son aventure marseillaise. Elle l'a situé beaucoup plus nettement au centre que par le passé, l'a rapproché des modérés et indépendants qui ont assuré son succès, et a coupé définitivement les ponts — s'ils ne l'étaient déjà — entre lui et les communistes.

### Des espoirs cruellement déçus

A Paris les espoirs de l'U.N.R., prématurément affichés, sont cruellement déçus. Le « Front populaire » a rempli son contrat dans tous les secteurs où on l'attendait et a conquis les sept sièges du premier secteur (1<sup>er</sup> au 4<sup>e</sup> arrondissement), où M. Chenot a été battu. Sans cette victoire de la gauche, l'U.N.R. aurait la majorité absolue : quarante-six sièges sur quatre-vingt-dix. Elle incrimine à bon droit le maintien de la liste centriste de M. Legaret, qui lui fait

et qui s'opère souvent aux dépens de la S.F.I.O., bien que M. Gaston Defferre ait gagné à Marseille.

L'U.N.R. n'a pas obtenu à Paris la majorité absolue qu'elle espérait et, si elle gagne quelques mairies, dont celle de Poitiers, elle subit aussi des pertes, notamment celle de Grenoble.

Guillon, la municipalité de Poitiers au sénateur Masteau. Elle installe — mais ce succès-là était prévu — à la mairie de Cholet le chef de cabinet de M. Roger Frey. Elle gagne la mairie de Montceau-les-Mines sur la gauche, celle des Sables-d'Olonne et celle de Créteil (où entre le général Billotte) sur les modérés, prend Briançon au centre gauche, enfin, associée au M.R.P., chasse un radical à Dreux. C'est tout, outre Bordeaux, conservé au premier tour, La Rochelle, Reims, Châlons-sur-Marne, Nevers et Sens au second.

PIERRE VIANSSON-PONTÉ.  
 (Lire la suite en 11<sup>e</sup> page, 1<sup>er</sup> col.)

**VERS LA DISPARITION DE LA RESPONSABILITÉ CIVILE EN MATIÈRE D'ACCIDENTS DE LA CIRCULATION**

(Lire en page 21 l'article d'ALAIN VERNHOLES.)

### LE PROBLÈME NOIR AUX ÉTATS-UNIS

**LA PREMIÈRE JOURNÉE de la marche sur Montgomery s'est déroulée sans incidents**

## AVERTISSEMENTS

par JACQUES FAUVET

Plus que le premier, le second tour des élections municipales constitue un avertissement pour le pouvoir, ses soutiens et ses alliés. L'ignorer ne serait pas sérieux. Mais il serait aussi vain pour les gaullistes de le prendre au tragique que de le prendre à la légère.

Le général de Gaulle n'était pas réellement présent, sauf sur les murs de Paris. Et le scrutin ne constitue un test pour les élections présidentielles que dans la mesure où l'opposition de droite s'est révélée plus étendue et surtout plus opiniâtre. A plus long ou moyen terme la leçon vaut plutôt pour les élections législatives.

Mais il est bien des enseignements immédiats. Une élection même municipale est une affaire sérieuse. Or les gaullistes ont donné l'impression d'improviser leur campagne. Une publicité outrancière n'a jamais permis de vendre un produit mal lancé, ou tardivement, sur le marché. Puis, ignorant l'enseignement constant des vingt dernières années, on en a appelé aux abstentionnistes. Autant de scrutins ont pourtant démontré qu'ils se répartissaient à peu près également entre toutes les tendances. Les communistes ont profité comme les autres de la campagne contre les abstentions; ils ne sont ni plus sourds ni plus sots que leurs adversaires.

Après sa défaite de 1958, la plus lourde qu'il ait subie depuis 1932, le parti communiste n'a cessé de remonter la pente, et 1965 ne fait que confirmer la reprise de 1959 et 1962. Ceux qui, après chaque crise ou chaque difficulté du parti, prophétisent son inexorable déclin en seront une fois de plus pour leurs comptes et leurs illusions.

En dehors d'une poussée assez générale que l'unité de la gauche souvent réalisée a naturellement accentuée, il est peu douteux que la récession a bien aidé ici et là le parti communiste. Premier avertissement : la politique de stabilisation est sans doute nécessaire; s'est-on assez soucieux de ses incidences sociales ou simplement humaines? Depuis sept ans le gaullisme s'était acquis une part de l'électorat surtout féminin des banlieues et des faubourgs. Communistes et socialistes ont cherché depuis lors à la reconquérir. Dimanche, le gouvernement les a bien aidés.

Deuxième avertissement : l'anticommunisme n'a pas suffi à réconcilier avec le gaullisme, ne fut-ce que le temps d'un scrutin, une certaine droite, plus ou moins mal abritée sous le drapeau du centre. Cette fois l'épouvantail n'a pas servi, tant l'image que de ce côté l'on se fait du général suscite l'épouvante. La politique du pire est bien dans la tradition de l'extrême droite. On l'avait un peu oublié; il faudra s'en souvenir lors de l'élection présidentielle et plus encore des élections législatives.

Que ni l'extrême gauche ni l'extrême droite, qui s'alimentent avec une égale passion à des refus contraires, n'aient disparu par la seule vertu de l'ordre gaulliste ne peut étonner que ceux qui veulent ignorer la tradition française.